

Robert Yergeau est né à Cowansville en 1956. Etudes collégiales et universitaires à Sherbrooke. A publié cinq recueils de poèmes: *l'Oralité de l'émeute* (Naaman, 1989), *Présence unanime* (Editions de l'Université d'Ottawa, 1981), *Déchirure de l'ombre* (Noroît, 1982), *l'Usage du réel* (Noroît, 1986) et *le Tombeau d'Adélina Albert* (Noroît, 1987). Critique de poésie à *University of Toronto Quarterly*. Enseigne au département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa.

Prière pour un fantôme (extraits)

à Elsa Michael

Partir

Partir, c'est vaincre
En quel pays vaincras-tu la beauté
si elle ne te vainc pas?

La vie, l'âme et le corps n'existent pas
seuls les fantômes viennent nous hanter

J'ai cru que l'espoir viendrait de toi
que j'ai aimé jusqu'au mensonge

Fuir

Et la beauté un jour reniera ta beauté

Le soleil sera une blessure
Sur tes lèvres sans ombre

Avance à découvert
Mais les larmes bientôt ne suffiront plus

Il n'y a que la solitude sans le prix de la solitude
Croire et aimer est à ce prix
Hauteur sur laquelle tu ne t'établis plus

Ainsi seras-tu vivante
Et morte pour moi

Lumière inquiétante pour notre éternité

23 juillet 1990

Regretterai-je ce jour de diamant brut
et la chute du temps dans la nuit suicidée

Je serai sans pitié pour moi-même

Viens. Approche-toi un peu plus près de mon sang.
Comme ta voix me fait frissonner.

Pour notre combat sans merci
tenons-nous debout
à flanc d'amertume et de désespoir

La douceur de vivre

Le soir tremble
Nous sommes encore étonnés par la beauté des choses

Tu as soif
Un peu d'eau sur tes lèvres recrée l'unité de la mer

Et cette façon que possède ton corps
de retenir la lumière et la solitude
à l'heure où la beauté préfigure un monde
où l'évocation même de la beauté sera abjecte



Tu sais qu'il y aura d'autres massacres entre nous
d'autres guerres
d'autres suppliciés sur la ligne de feu du temps

Tu sais que nous mourrons
là où l'on ne devrait jamais mourir
dans une maison paisible
au bout d'une nuit sans destin

Nous vivons loin de nos yeux
avant d'être déchiquetés par les larmes



Nous nous reconnâtrons jusqu'à l'oubli

J'aurai à coeur d'être fidèle au rendez-vous
que tu ne m'auras pas fixé

La réalité rend toujours ses noyés



Aujourd'hui
dans un jardin squelettique
dans une ville aux destins saccagés
notre amour a perdu tout son sang

Cowansville, miroir mélancolique
qui me fait espérer la lumière aveugle
des grands fonds urbains



Le moment est venu
nous nous détruisons
rapprochant nos mains d'un impossible centre

nous défaisons nos yeux larme après larme

nous n'aurons pas eu d'enfance ni de mort
nos ombres n'auront plus qu'elles-mêmes pour se rappeler de nous
nous porterons nos corps comme seuls les amnésiques savent le faire

L'apaisement

A l'heure d'éteindre les derniers feux du coeur
le ciel apparaît immense

Tu aimais Dieu
qui ne donne aucune raison
de vaincre le temps

Je sais que tu ressusciteras encore plusieurs fois
dans les bras de ceux qui ne ressusciteront jamais